

Bulletin d'histoire politique

Pouvoir et sexualité en Asie du Sud-Est : le cas du tourisme sexuel

Franck Michel

Sexualité et politique

Volume 15, numéro 1, automne 2006

URI : id.erudit.org/iderudit/1056088ar

<https://doi.org/10.7202/1056088ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique et VLB éditeur

ISSN 1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Michel, F. (2006). Pouvoir et sexualité en Asie du Sud-Est : le cas du tourisme sexuel. *Bulletin d'histoire politique*, 15(1), 93–100. <https://doi.org/10.7202/1056088ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Pouvoir et sexualité en Asie du Sud-Est : le cas du tourisme sexuel

FRANCK MICHEL

Anthropologue

Directeur de Déroutes & Détours¹

Partout dans le monde, mais surtout en Asie, le tourisme sexuel prospère sur les décombres des désillusions du « développement » et du « progrès ». Il se nourrit de la montée des inégalités et de la misère des plus démunis, et surtout des affres d'une mondialisation devenue incontrôlable.

La massification en quelque sorte de la prostitution à usage touristique reste un phénomène relativement récent qui s'est développé suite aux guerres de Corée et du Vietnam, du fait de la présence de milliers de soldats américains « stationnés » en Asie du Sud-Est et ailleurs. Loin de chez lui et absent du champ de bataille, réduit *de facto* à l'oisiveté forcée, l'esprit guerrier du militaire se transforme aisément en quête d'exotisme du touriste-badaud. Puis, à l'heure de la paix et du retour précipité des contingents vers le Nouveau Monde, les milliers de filles asiatiques travaillant dans les bars et les bordels des capitales, des stations balnéaires, des casernes, des bases navales, tentent de conserver leur « emploi » en accueillant de leur mieux les voyageurs occidentaux, en manque de sensations fortes, venus remplacer au pied levé les soldats disparus ou retournés au pays. Un touriste chasse l'autre, et c'est le plus pacifique qui occupe désormais – et sans doute encore pour longtemps – la place encore chaude laissée par son prédécesseur armé venu défendre une certaine idée de la démocratie, des droits de l'homme, du monde dit libre.

En ce début de millénaire, le tourisme sexuel prend en Asie des proportions dramatiques. Les timides et récentes mesures prises pour le combattre par certains gouvernements de la région paraissent bien tardives compte tenu de l'ampleur du désastre. Des espoirs perçent toutefois la grisaille de l'horizon à force d'acharnement et d'actions répétées de la part d'associations locales

et internationales, d'organisations gouvernementales ou non, ou encore initiées par quelques personnalités influentes comme, par exemple, l'actuel roi de Thaïlande, Rama IX.

REGARDS DE TOURISTES, CORPS D'INDIGÈNES. . .

Sexualité et exotisme sont souvent associés comme le prouve le grand nombre d'œuvres littéraires publiées sur ce thème depuis un siècle et demi. Le regard colonial a encore accentué une vision faussée de la femme non occidentale, de la féminité issue de l'ailleurs, de la sensualité mystérieuse des filles orientales. En attendant les cinéastes, peintres et romanciers se sont depuis au moins deux siècles attelés à nous la mettre en images. La publicité et les voyageurs emprunteront rapidement cette voie tracée par les artistes et les intellectuels, sans négliger le fait de modifier l'image de la femme d'Asie en fonction de leurs intérêts spécifiques. Le Blanc qui se déplace en Asie pour y faire et/ou y chercher l'amour perpétue en définitive les actes réels ou imaginaires de ses ancêtres colonisateurs, explorateurs et aventuriers : « Pour la plupart des personnes qui n'ont jamais quitté l'Europe, la principale raison d'être, pour un homme normalement constitué, des voyages en pays lointains, ce sont les relations qu'on peut entretenir avec des femmes noires ou jaunes » écrivait, en 1931, Eugène Pujarniscle (cité in Copin, 1996, p. 135), en précisant par ailleurs le « double défaut » des femmes dites indigènes : celui d'abord d'être femme, puis celui d'être indigène. Dans la littérature française coloniale de fiction de la première moitié de notre siècle, les thèmes de l'amour et du métissage reviennent fréquemment. D'autres aspects également récurrents sont ceux de l'amour en milieu autochtone, la désintégration des couples et des familles dans la communauté européenne, la multiplicité et l'exotisme des unions mixtes. Et, toujours, l'impossibilité de s'unir « convenablement » avec la femme d'Ailleurs, forcément autre. La « greffe » de l'Occidental avec le milieu asiatique est exceptionnelle, qu'il s'agisse de quête amoureuse ou de rencontre culturelle.

Hier comme aujourd'hui, la fascination de l'Autre, *a fortiori* lorsqu'il s'agit d'un(e) Autre à double titre – autre sexe et autre culture, femme et exotisme – continue de manifester son pouvoir d'attraction. Mais l'attirance est indissociable de la répulsion et de la méfiance. On désire éperdument l'inconnu jusqu'au moment où cet inconnu nous devient banalement connu. Quand l'exotisme disparaît c'est aussi la flamme qui s'éteint. Le tourisme sexuel croît sur ce terreau également. Dans la pensée bouddhiste, qui rejoint dans ce domaine celle de la quasi totalité des religions de l'humanité, le statut de la femme apparaît clairement inférieur à celui de l'homme : le caractère

« impur » et « charnel » de la femme inquiète les bonzes, et les comportements sexuels féminins sont aisément méprisés. Jeremy Seabrook, un auteur dénonçant les fortes concomitances entre l'industrie du sexe et l'industrie du tourisme en Thaïlande, rappelle que « les femmes doivent renaître hommes pour espérer améliorer leur sort et atteindre un statut plus élevé. Toutefois, même les prostituées peuvent s'élever spirituellement si elles sauvent leurs familles de la pauvreté et offrent des donations financières aux temples bouddhistes » (Seabrook, 1996, p. 80). Ces croyances expliquent parfois les attitudes pour le moins énigmatiques pour les étrangers de passage : par exemple celle de voir prier, devant un autel, des jeunes filles sexy passablement dévêtues avec à quelques mètres derrière elles leurs clients occidentaux impatients qui se demandent ce qu'ils sont en train d'attendre... Si tous les hommes peuvent devenir un jour moines, tel n'est pas le cas pour les femmes qui ne sont autorisées à accéder qu'aux fonctions subalternes de « nonnes servantes ».

Décidément, la femme ne jouit pas toujours d'un régime de faveur en Asie, et sa soumission supposée cache en général une forme de résistance dont le mystère semble échapper aux hommes qui les côtoient. Surtout s'ils sont *alien* (blancs, étrangers...). Un proverbe japonais compare les femmes aux gâteaux de Noël : « Jusqu'au 25 décembre, on arrive à les vendre ; après, on les solde. » Traduction : après 24 ans, les femmes ne sont plus désirables, leur valeur baisse et elles ne trouveront plus de mari... Mais de là à voir dans la sensualité étonnante de tant de femmes asiatiques une invite plus ou moins affichée pour « aller au bambou » – expression en vogue dans l'Indochine française pour désigner la natte de bambou où les « indigènes » recevaient, ou plutôt subissaient... – il n'y a qu'un pas qu'il ne s'agit en aucun cas de franchir. Mais que beaucoup franchissent...

En Asie, une idée reçue a la vie dure : « touristiquement » parlant, un pays se vend mieux lorsqu'il vend bien ses femmes. Dans ce contexte, la femme fantasmée est d'abord vendue en quadrichromie sur les couvertures de brochures pour aguicher le voyageur solitaire, puis éventuellement plus tard, elle sera (re)vendue sur son lieu d'existence qui peut aussi être son lieu de travail... À l'exotisme vacancier des touristes sexuels ne répond que la banalité du travail des masseuses et des prostituées. Le touriste en veut pour son argent. Il a vu la femme qu'il veut, il voudra ensuite la femme qu'il a vu. C'est un raisonnement à la fois pervers et logique. Ne l'a-t-on cependant pas un peu trop encouragé à désirer une femme qui ne demande qu'à vivre plus décemment ? Mais une fois arrivé sur sa planète du désir, à Bangkok, Jakarta, Phnom Penh, Saïgon, Manille ou Bombay, le touriste occidental veut concrétiser ce qu'il a l'impression qu'on lui a promis, à savoir la copulation avec une déesse de l'amour qui – croit-il ou fait-il semblant de croire – ne

demande que cela. Pour survivre, des femmes locales se travestiront pour répondre à l'image idyllique de l'Occidental, en manque d'affection ou à la sexualité désespérante. Elles proposent leurs services en jouant un rôle qui n'est pas le leur mais celui qu'on leur attribue. Devenant à ce titre à la fois fille, maîtresse, épouse, mère... À ce jeu pourtant, elles sont généralement les seules perdantes !

La responsabilité des voyageurs qui font commerce de l'exotisme facile n'est pas à négliger. La publicité pour le tourisme sexuel, dans les guides ou dans les brochures d'agences de voyage, était récemment encore florissante et sans retenue. Avec la prise de conscience du fléau et l'intensification de la lutte contre la pédophilie et, dans une moindre mesure, contre le tourisme sexuel, la publicité pour cette forme de tourisme se fait plus rare. Mais aussi plus discrète et plus spécialisée. En outre, elle s'adapte aux circonstances et se pare de mobiles plus respectables. Ainsi, même si certains guides ou brochures condamnent la prostitution touristique, ils communiquent toujours les adresses des bars et des salons de massages, ou encore ils conseillent de bien se protéger... Hypocrisie caractéristique d'un système de valeurs fondé sur l'exploitation des plus faibles et la consommation de marchandises, y compris humaines.

UNE FORME DE TOURISME PEUT EN CACHER UNE AUTRE !

Les touristes sexuels ne sont pas des touristes comme les autres, mais les seconds peuvent toujours cacher les premiers. Alors que cherche le touriste sexuel ? Quel manque cherche-t-il à combler ? Pourquoi se montre-t-il incapable de respecter la femme ou l'enfant qu'il rencontre et qu'il abuse ? Jeremy Seabrook passe en revue les clichés usés à satiété qui abondent toujours à propos des femmes thaïlandaises, en commençant par souligner que la sinistre réputation d'immense « bordel » de Bangkok est tout à fait injustifiée. Dans son analyse de la clientèle plus ou moins fortunée en provenance essentiellement d'Occident et les motivations qui la pousse à grossir les rangs des groupes de touristes sexuels, il souligne le caractère éminemment raciste dans le processus d'idéalisation de la femme orientale : « Une des raisons qui poussent inéluctablement les Occidentaux à rechercher des Thaïlandaises repose dans ce que je peux seulement décrire comme étant de la tendresse, une qualité absente de l'industrie sexuelle en Occident. » Les hommes se croient au Paradis et certains se demandent même comment ils ont pu survivre jusqu'à ce jour dans leur Occident si banal et dénaturé : « Ils sont rarement conscients que cette idéalisation de la femme orientale revêt un caractère aussi raciste que leur désillusion passée. » (Seabrook, 1996, p. 3)

En donnant la parole aux touristes sexuels occidentaux ou japonais (mais également à leurs véritables victimes, à savoir les filles et enfants prostitués thaïlandais), dont il retrace les itinéraires personnels, Jeremy Seabrook nous aide à mieux comprendre leurs comportements déviants et peut-être aussi à ensuite mieux poursuivre en justice et les soigner. Car, on l'aura compris, le touriste sexuel n'est pas un touriste comme un autre. Il est le touriste de trop. On peut ici partager la conclusion de Hall qui estime que la relation entre la prostituée asiatique et le client occidental reflète une image réelle mais déjà désuète de la dépendance de certains pays asiatiques à l'égard du monde plus développé (Hall, 1992 ; voir aussi Cohen, 1996 et Graburn, 1983). La situation s'est ces dernières années non seulement dégradée, si l'on peut dire, mais elle s'est surtout beaucoup plus internationalisée et diversifiée, brouillant pistes à défricher et espoirs à nourrir, ce qu'explique fort justement R. Poulin dans *La Mondialisation des industries du sexe* (2005). Le pire serait devant nous !

LE TOURISME SEXUEL SERA MARCHAND OU NE SERA PAS !

Les gouvernements thaïlandais successifs ont longtemps utilisé la prostitution à des fins touristiques pour engranger des devises fortes dans les caisses de l'État. Sans parler de la corruption rampante, très importante. Par exemple, les policiers, également clients, protègent souvent plus les proxénètes qu'ils ne les pourchassent. . . Depuis quelques années, le Royaume tente difficilement de changer son image négative, et combat plus sérieusement le tourisme sexuel, mais sans réel changement dans le fond. Du coup, les bordels thaïlandais se remplissent de filles cambodgiennes, laotiennes, chinoises, birmanes et vietnamiennes, moins protégées et en situation très précaire (plus pauvres et souvent clandestines). C'est la loi de l'offre et de la demande, avec un brin de fatalisme asiatique et un flot de capitalisme sauvage.

L'insupportable naît ici, dans le cas du « tourisme sexuel extrême », de la soumission absolue et de la domination totale. La dépendance (économique mais pas seulement) crée les conditions d'une telle servitude si peu volontaire. Et l'ordre qu'on donne et celui qu'on exécute augurent trop souvent d'un effroyable désordre. Hannah Arendt et Elias Canetti ont parfaitement démontré les mécanismes qui conduisent les humains à se transformer en machines froides et monstrueuses, en un mot inhumaines. Dans le cadre du tourisme sexuel, ce même mécanisme de l'horreur est à l'œuvre. Il conviendrait de se méfier de tout ordre – et donc de tout pouvoir par nature plus ou moins totalitaire – quel qu'il soit et d'où qu'il émane : on met de l'ordre

dans la vie ou dans les choses comme on met le couvert sur la table, autrement dit l'ordre est indissociable de la routine quotidienne. Pour contrer l'ordre/pouvoir et parvenir à le faire céder il importe de défier ce même ordre au prix de lourdes conséquences dont très peu d'entre nous sont prêts à prendre les risques pourtant indispensables. Se méfier donc de l'ordre, tous les ordres, nouveaux et anciens, y compris l'ordre strictement défini par les codes de la virilité : « Les hommes qui agissent par ordre, c'est connu, sont capables des plus terribles actions. Que la source des ordres soit tarie et qu'on les oblige à jeter un regard en arrière sur leurs actes, ils ne se reconnaissent plus eux-mêmes. Ils disent : "Je n'ai pas fait cela", et ils n'ont pas toujours conscience de mentir. » (Canetti, 1986, p. 351)

Combien de témoignages de pédophiles abuseurs d'enfants du bout du monde ou du coin de la rue qui ne se retrouvent dans ce terrible schéma ? Acte « extra-ordinaire », du fait qu'il sort justement de l'ordinaire, le tourisme induit cette réalité et le nomade sexuel agit loin de chez lui comme s'il était poussé à se dépasser et à aller au-delà de ses limites, et de celles imposées par sa propre société. C'est de la sorte que le passage dans l'Ailleurs permet toutes les dérives puisque le touriste abuseur se sent puissant, tout-puissant même, et se croit par conséquent tout permis. Le décalage horaire et kilométrique lui a fait pousser des ailes où l'Autre n'est plus que le souffre-douleur de son objectif, qu'il soit d'ailleurs photographique, sexuel ou touristique. Le plus souvent, pour ces misérables personnages, les trois se recourent en un comme pour mieux conforter par l'assemblage la « normalité » de la chose. . . La « mise en discours du sexe » minutieusement organisée par la société chrétienne au fil des siècles va permettre de gérer un savoir, contrôler un pouvoir, et bien sûr quadriller les consciences collectives et les conduites individuelles. Pour Foucault, il s'agit pour harmoniser son « gouvernement de soi » de gagner son autonomie, ce qui revient entre autres à pratiquer la liberté sous toute ses formes, sexuelle notamment (Foucault, 1976-1984). L'équilibre de la personne passe avant tout par son aptitude à s'autogérer en toute liberté ou presque. Ce n'est pas, selon nous, la liberté sexuelle qui « fabrique » le touriste abuseur de l'Autre, mais l'absence de cette même liberté qui, à force de frustrations et de privations, crée précisément le touriste sexuel.

Il faut bien constater aujourd'hui l'irruption brutale de la sexualité dans l'économie de marché, en Thaïlande comme ailleurs. L'économie rejoint la politique comme pour asservir encore un peu plus l'émancipation des êtres humains, qu'elle soit d'ailleurs sexuelle, sociale ou politique. Le grand danger consiste aujourd'hui à voir émerger sur une planète en danger « un tourisme sexuel de masse ». Les conduites sexuelles alternatives contemporaines produisent non seulement de nouvelles normes mais empruntent, parfois, des

voies tragiques et irrationnelles autrefois initiées et portées à l'extrême par le régime nazi. Les fascismes, et le nazisme en particulier, ont utilisé de façon irrationnelle les aspirations sexuelles des masses, et les conséquences de ces perversions non traitées ressurgissent régulièrement dans notre actualité sociale et politique. Wilhelm Reich, auteur de *La Psychologie de masse du fascisme*, écrit dès 1930 : « Le désir inconscient de bonheur sexuel et de pureté sexuelle, s'ajoutant à la peur simultanée de la sexualité normale et à l'horreur de la sexualité perverse, ont pour résultat l'antisémitisme sadique fasciste. » Georges Bertin prolonge le constat en le rapportant au présent, notamment aux affaires de pédophilie – « partie seulement émergée d'un iceberg dont les fondements sapent notre être en ce qu'ils attentent à la dignité humaine » selon l'auteur – qui gangrènent les sociétés occidentales au plus profond de leurs valeurs humaines :

Ainsi, la conférence de Budapest du Conseil de l'Europe, les 20 et 21 novembre 2001, estimait à un million le nombre d'enfants victimes d'exploitation sexuelle dans le monde : tourisme sexuel, traite des enfants, pornographie et prostitution enfantines s'étant considérablement accélérés du fait de l'existence, depuis 1992, des réseaux télématiques.

Les liens entre fascisme et sexualité ont été démontrés par W. Reich :

L'ordre sexuel patriarcal et autoritaire, né des bouleversements de la fin de l'époque matriarcale, advient en spoliant les femmes, les enfants et les jeunes de leur liberté sexuelle, en transformant la sexualité en marchandise, en mettant les intérêts sexuels au service de l'asservissement économique, fondements de l'idéologie autoritaire. La sexualité ainsi pervertie prend une allure diabolique à laquelle il faut s'opposer. (Bertin, 2004, p. 48, 49 et 37)

CONCLUSION

Pour conclure, donnons la parole au Mahatma Gandhi qui écrivit sur la place de la femme :

C'est une calomnie de parler de sexe faible à propos d'une femme. L'homme est le responsable de cette injustice. Si, par force, on entend brutalité, alors, oui, la femme est moins brutale que l'homme. Mais si la force est synonyme de courage moral, alors la femme est infiniment supérieure à l'homme. N'a-t-elle pas beaucoup plus d'intuition, d'abnégation, d'endurance et de courage ? Sans elle, l'homme ne pourrait pas être. Si la non-violence est la loi de notre être, le futur appartient à la femme. (Gandhi, 1969, p. 272)

Le relatif bien-être et la liberté conquise d'une certaine Asie d'aujourd'hui, tout comme l'avenir de tout ce continent – et sans doute de la planète – appartient en grande partie aux femmes d'Asie et d'Ailleurs... La lutte acharnée contre la pauvreté, la corruption, l'oppression, et le combat pour l'éducation pour tous constitue sûrement les meilleurs remèdes et barrières contre l'exploitation sexuelle des êtres humains. Contre l'exploitation tout simplement. Et ce sont bien les femmes qui sont au front. De toutes les batailles, de toutes les misères aussi.

BIBLIOGRAPHIE

BERTIN, G., *Un imaginaire de la pulsation. Lecture de Wilhelm Reich*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2004.

CANETIL, E., *Masse et puissance*, Paris, Gallimard, 1986.

COHEN, E., *Thai Tourism*, Bangkok, White Lotus, 1996.

COPIN, H., *L'Indochine dans la littérature française des années vingt à 1954. Exotisme et altérité*, Paris, L'Harmattan, 1996.

FOUCAULT, M., *Histoire de la sexualité*, 3 tomes, Paris, Gallimard, 1976-1984.

GANDHI, M., *Tous les hommes sont frères*, Paris, Gallimard, 1969.

GRABURN, N. H. H., « Tourism and Prostitution », *Annals of Tourism Research*, Menomonie, University of Wisconsin, Pergamon, vol. 10, n° 3, 1983, p. 437-456.

HALL, C. M., « Sex Tourism dans South-East Asia », in Harrison D. (dir.), *Tourism and the Less Developed Countries*, Londres, Belhaven, 1992.

POULIN, R., *La mondialisation des industries du sexe*, Paris, Imago, 2005.

REICH, W., *Psychologie de masse du fascisme*, Paris, Payot, 1972.

SEABROOK, J., *Travels in the Skin Trade. Tourism and the Sex Industry*, Londres, Pluto Press, 1996.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Derniers ouvrages : *Voyage au Bout de la route. Essai de socio-anthropologie*, L'Aube, 2004 ; *Désirs d'Ailleurs. Essai d'anthropologie des voyages*, Presses de l'Université Laval, 2004 ; et *Autonomadie. Essai sur le nomadisme et l'autonomie*, Homnispères, 2005.